vence

Jeudi 9 Mars 2023
www.laprovence.com

"J'ai un bac + 12 et je n'aurai pas de retraite à taux plein"

CONTRE LA RÉFORME DES RETRAITES Un blocage symbolique a été organisé hier à la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme

Hier matin, 8 h 15. Trois étudiants en master arrivent à la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme (MMSH), campus de recherche et de formation rattaché à l'université d'Aix-Marseille. Depuis la terrasse du bâtiment, ils déploient une banderole en opposition à la réforme des retraites. "*Défends ta fac, ta retraite*" peut-on y lire.

Quelques minutes plus tard, des membres du corps enseignant, des chercheurs et d'autres étudiants se joignent à eux. Certains bloquent l'entrée du campus avec des barrières. D'autres préparent des tracts. "*On a décidé d'installer un piquet de grève symbolique pendant une heure*", explique François, 23 ans. "*La réforme des retraites va dégrader davantage les conditions de travail dans le monde de l'université. Dans la recherche on commence à travailler tard et à 67 ans on nous met à la porte !*", s'indigne-t-il.

Chemise sur le dos et mégaphone sur les épaules, François est en master 2 d'archéologie. Il représente le syndicat étudiant "Comité de lutte" qui s'est joint à l'intersyndicale de l'enseignement supérieur pour cette journée de mobilisation. La veille, ils étaient tous ensemble sur le Vieux-Port de Marseille pour manifester. Sylvain Brocquet, 63 ans, est professeur d'université spécialisé en langues et littérature. Il s'estime chanceux : "*Je pars dans six mois à la retraite*". Mais ce mercredi matin, il a participé au piquet de grève. Pour lui, les jeunes et les enseignants sont dans la "*même bataille*". "*Je forme ces jeunes au doctorat. Aujourd'hui, l'âge moyen d'entrée dans le monde du travail est, pour eux, de 34 ans, ce qui signifie un départ à la retraite à plus de 75 ans,* déplore-t-il. *Ce n'est pas possible !*"



Le monde de l'enseignement supérieur s'inquiète de l'impact de la réforme sur ses spécificités. / PHOTO ANTOINE TOMASELLI

Une de ses collègues acquiesce. Sylvie Chiousse a 58 ans, elle est ingénieure d'études. "*J'ai un bac + 12 et je n'aurai pas de retraite à taux plein*", souffle-t-elle. Comme son amie Delphine Cavallon, aussi présente sur le blocage, sa carrière a été hachée. Elles sont passées par de nombreux CDD avant de signer leur CDI. "*J'ai fait une simulation,* explique Delphine en buvant son café, *à 67 ans je n'aurais même pas la totalité de mes semestres.*"

"Je me suis fait à l'idée que je n'aurai pas de retraite !"

"*Est-ce que je peux passer ?*", demande Anaïs, 20 ans. Elle a un examen ce mercredi matin mais ne peut pas entrer dans les locaux. "*Je comprends qu'ils fassent grève mais mon premier problème aujourd'hui c'est cette épreuve. J'ai pris trois bus pour venir*", s'agace-t-elle. Après quelques minutes de négociation, les étudiants la laissent entrer. Tout comme les autres élèves dans sa situation. "*On cherche juste à les sensibiliser, c'est important d'informer et de débattre*", précise François. Loriana, 26 ans, et Jade, 22 ans, sont en master 2 d'anthropologie. Pour elles, pas d'examen aujourd'hui. Elles restent bloquées devant l'entrée mais cela ne les dérange pas. "*Si c'est pour les retraites, je suis d'accord,* assure Jade. *C'est compliqué de trouver un emploi dans notre secteur, je sais que nous allons sûrement nous retrouver dans des situations précaires.*" Sa camarade partage son avis : "*Je me suis fait à l'idée que je n'aurai pas de retraite !*", rit-elle. À 9 h 30, le blocage prend fin. La mobilisation se poursuit dans un des amphithéâtres de la MMSH. Au programme : des conférences sur les problèmes que pose la réforme sur le monde de l'université et sur les femmes qui y travaillent. L'occasion également pour les enseignants de partager leur expérience avec les futurs doctorants.

Alizée CALVO